

LIVRES D'IMAGES

■ Chez *Duculot*, Heidi Holder, adaptation de Gaston Compère : **Corbeaux**, une chanson des nombres. Édition très séduisante d'une comptine traditionnelle : sur la page de gauche dans une vignette rectangulaire, la représentation réaliste des corbeaux sert au comptage numérique ; sur la page de droite, une grande illustration visualise au moyen d'une scène anthropomorphe les concepts ou les sentiments associés aux nombres. Les symboles représentés sont démultipliés au moyen d'une ornementation décorative, de figures détournées, ou de petites icônes qui encadrent, accompagnent ou agrémentent les illustrations principales. A la fin du livre, on trouve une note explicative et la clé des symboles. Certes le système mis en œuvre n'est pas nouveau : il est hérité des grands imagiers anglais de la fin du XIX^e ; mais, il s'accompagne ici d'un style figuré fort original. La minutie, la virtuosité du dessin évoquent la tradition de la gravure allemande (l'illustratrice se réfère à Holbein). Et les costumes précieux des animaux accompagnent avec élégance la représentation d'un bestiaire fantastique qui évoque l'école maniériste. Le climat de chaque séquence est rythmé par des dominantes de couleurs subtiles : un raffinement supplémentaire qui ajoute au plaisir des lectures multiples et des découvertes successives.

■ *A l'École des loisirs*, Michel Gay : **Le cartable qui fait atehoum**. L'illustrateur traite ici d'un thème fantastique, cher à la littérature romantique. Pendant le sommeil de l'enfant, ses jouets s'animent. Habile utilisation de la place réservée à l'image et du symbolisme de la cou-



Corbeaux, Heidi Holder, Duculot

leur pour signifier les différentes situations : le rêve nocturne, le mystère de la forêt, le retour au réel. La dilatation ou le rétrécissement de l'image confère un rythme visuel à l'histoire, renouvelant ainsi un thème connu.

■ Chez *Gallimard*, Janet et Allan Ahlberg, deux réussites. **Bizarδος** : la réédition en vraie grandeur de nos squelettes préférés.

Je veux une maman : sur le mode de la randonnée, la quête d'un bébé qui cherche à se faire adopter. Bien rythmée, dynamique, l'histoire est soutenue par l'illustration et par une mise en pages variée. Le rapport du texte et de l'image est excellent ; elliptique, il évite les redondances et met en œuvre les qualités spécifiques de chaque expression pour souligner l'incongruité et la drôlerie de certaines situations.

La batterie de Théophile de Jean Claverie. Une histoire alerte, soutenue par une mise en pages efficace qui prouve le savoir-faire de l'auteur-illustrateur.

Tony Bradman, Philippe Dupasquier : **La sandale**. Deux récits parallèles, selon le principe cher à l'illustrateur. Ici, aucune simultanéité dans le temps, mais un destin semblable pour un objet banal : une sandale présentée dans deux séquences successives et distinctes. Bonne idée qui tourne court car la mise en pages ne rend pas compte de la similitude de situation.

David McKee : **La bonne femme de neige**. La réédition en Folio Benjamin ne nuit pas à l'illustration. Les connaisseurs ne seront donc pas déçus.

La mini-bibliothèque de Pierre Lapin de Beatrix Potter réunit dans un petit tiroir cartonné douze des plus jolis titres de la grande illustratrice anglaise. Un ravissant objet qui fait fonction en même temps de jouet et de livre.

Paul Rogers, illustrations Sian Tucker : **Kaléidoscope**. Une belle illustration colorée, directement inspirée de *Verve* de Matisse ; mais le texte qui insiste lourdement sur l'utilisation pédagogique finit par avoir raison d'une mise en pages attrayante.

Réduction en Folio Benjamin de **Théo et Balthazar** dans *l'île du Père Noël* de Grégoire Solotareff. Format désolant pour cet illustrateur dont une des qualités principales réside dans sa maîtrise de l'espace-papier.

Le style graphique de Charlotte Voake a bien du charme quoique toujours sous influences : **Mon livre à moi** s'inspire des Ahlberg, **Canard** de Burningham. Dans le premier titre, grâce à la variété de la mise en pages et à la vivacité des couleurs, l'illustratrice retrouve la séduction du toy-book anglais, mélange d'abécédaire, de recueil de comptines, d'herbier, etc... présent-



Connais-tu mes chats, ill. L. A. Ivory, Gautier-Languereau

té sous forme d'un jeu typographique. Dans le second album, la simplicité de l'illustration séduira les tout-petits bien que l'histoire de David Lloyd soit un peu mince.

■ Chez *Gautier-Languereau*, Lesley Anne Ivory présente un portrait de ses compagnons à quatre pattes dans : *Connais-tu mes chats ?*. Fidèle à la tradition des peintres animaliers du siècle dernier, elle met en valeur la plasticité de leurs attitudes à l'aide d'un environnement décoratif précieux.

Robert Scarry : *Histoires de rire*. Des sketches présentant les gags plus ou moins divertissants des petites bêtes habillées qui se promènent dans tous les livres du classique dessinateur américain.

■ Chez *Glénat*. Dommage que la réédition tant attendue de *Crazy cowboy* soit gâchée par l'ajout d'un texte qui commente bien maladroitement le délire des images de Guillermo Mordillo ! Et pour comble de malheur, l'éditeur qui, sans doute, n'apprécie guère le style des illustrations, a réduit le format initial !

■ Aux éditions *Kaléidoscope*, deux titres d'Anthony Browne : *Un conte de Petit Ours* et *Le livre de Petit Ours* reprennent à l'usage des tout-petits le personnage créé antérieurement dans *Ourson* et les

Chasseurs. Ici, la réduction de format et le changement de destinataire briment le style savant de l'illustrateur qui se révèle moins inventif. C'est pourquoi les références, la distinction entre images de la réalité et représentations de l'imaginaire seront difficilement accessibles au public visé.

Kevin Henkes : *Jessica*. Le thème de l'enfant unique qui s'invente une amie fictive n'est pas neuf ! Cependant, le passage du réel à l'imaginaire est très habilement suggéré par les procédés visuels employés par l'image et la mise en pages. Ainsi le lecteur accepte-t-il sans difficulté la conclusion morale de la fin : lorsque la découverte d'une amie réelle vient créditer le discours adulte qui cherche à toujours distinguer réalité et fiction.



Jessica, Kevin Henkes, Kaléidoscope

Tana Hoban : *Des couleurs et des choses*. Un événement : l'édition pour la première fois en France d'un imagier de la grande photographe américaine (voir l'interview réalisée par E. Lortie).

David McKee : *Le monstre et le nounours* personnifient deux univers : le monstre symbolise le monde délirant et libérateur des enfants, le nounours, l'ordre affectueux et rassurant des parents. McKee profite de cette opposition pour renouveler son style graphique; l'irruption d'une figure loufoque, l'utilisation de couleurs acides créent des effets de rupture qui dynamisent l'histoire. Le texte est simple, les dialogues sont percutants.

Mais le meilleur titre de cette récente cuvée de la jeune maison d'édition *Kaléidoscope* demeure le *Beau ver dodu*, texte de Nancy Van Laan, illustrations de Marisabina Russo. Un vrai régal que cette randonnée sur l'air de « qui mange qui ». Dans la première partie, trois catégories d'images associées forment des séquences qui se répètent en suivant l'énoncé du texte. Dans la seconde, une suite de doubles pages figurent le territoire de chaque animal. Des effets de plongées ou de contre-plongées indiquent précisément la situation spatiale. L'harmonie des gris colorés (vert, bleu) agacée par une pointe de jaune, la richesse des ocres expriment l'atmosphère sereine d'une campagne régie par les lois de la nature. Le calme des aplats est animé par endroits par le tracé sensuel du pinceau. Superbe, divertissant, et infiniment reposant.

■ Chez *Messidor/La Farandole*, Christine Nöstlinger, ill. Janosh : *Quelqu'un*. L'excellent mais trop prolifique illustrateur qu'est Janosh a une production parfois inégale. Ses illustrations ne suffisent pas ici à rendre accessible aux enfants ce récit sur la liberté et le non-conformisme.

■ Chez *Milan*, Bob Graham : **Tom Sauvage**. L'illustration est sympathique, la mise en pages, le découpage en séquences sont variés. L'histoire rend compte de la relation au monde qu'a le jeune enfant aux yeux duquel le fond du jardin apparaît comme un territoire sauvage. A lire au second degré !

■ Chez *Nathan*, de Yasuko Ito : **Hélicoptère surprise**. Livre à déplier en accordéon ; sur le dernier volet, des éléments mobiles permettent de déployer l'engin dans l'espace après l'avoir vu en situation. Idée astucieuse qui renouvelle la formule des livres animés fabriqués par cet éditeur.

L'Arbre du Mage : sur onze illustrations de Dorothee Duntze, les jeunes de 9 à 13 ans étaient invités à écrire une histoire pour le concours « Plume en herbe », organisé par les éditions Nathan et le journal *Le Monde*. On appréciera ici encore l'originalité du talent de l'illustratrice. Le texte est imaginé et écrit par la jeune Chloé Scialom.

■ Aux éditions *Ouest-France*, Roy Gerrard : **Rosie et les bandits**. Drôles de gens que ces pionniers de la conquête de l'Ouest ; drôles de personnages aussi ces créatures rondes dont la grosse tête accuse l'étrangeté. Le thème est fait pour séduire les lecteurs, mais le style des illustrations est maniéré et le texte tire un peu à la ligne.

■ Au éditions du *Père Castor Flammarion*. Mitsumasa et Masaichiro Anno : **Le pot magique, une aventure mathématique**. Une merveille ! Une simple tache d'eau fait basculer dans l'infini des chiffres, dans un univers à la fois concret et imaginaire. Le minutieux talent

d'Anno met en œuvre avec la simplicité des vrais artistes la poésie et l'exactitude des nombres qui fascinent petits et grands (Voir Fiche dans ce numéro)

En *Castor Poche Benjamin étincelles*, de Paul-Emile Victor : **Apoutsiak, le petit flocon de neige**. Le passage en poche de ce classique des albums du Père Castor modifie complètement la mise en pages. Celle-ci a donc été recalée en fonction du nouveau format. La double page forme séquence. Le texte colle à l'illustration. Dans certains cas la typographie a du être modifiée. On déplore cependant la mauvaise qualité de la reproduction couleurs et la pliure créée par la reliure du format de poche qui rompt l'espace visuel.

■ Aux éditions *Syros-Alternatives*, Piero et Marco Ventura : **La ballade d'Anna**. Depuis toujours la chanson populaire a été le véhicule d'une parole censurée, l'expression spontanée de tous ceux à qui le pouvoir a coupé la langue. La ballade d'Anna raconte donc la triste histoire d'une petite bergère, violée et engrossée par ces soudards qui, pendant des siècles, ont ravagé les campagnes. Le temps a patiné le texte, l'écriture s'est chargée de métaphores symboliques : mort et renaissance suivent le cycle des sai-



La ballade d'Anna, Piero Ventura, Syros

sons. L'illustration demeure aussi discrète que le texte est elliptique : la trace de pas désordonnés sur le sol, le rougeoiement du soleil couchant sont les seuls signes de violence. L'image est suffisamment « parlante » pour que tout soit clair. Pourquoi diantre l'éditeur a-t-il eu la malencontreuse idée d'insister lourdement en encadrant la chanson avec le texte complaisant d'un psychiatre, destiné aux éducateurs et la postface d'un évêque destinée, semble-t-il, aux jeunes lecteurs ?

■ Aux éditions *Toundra* (diffusion Le colporteur, BP 547 Istres cédex), **Peux-tu attraper Joséphine ?**, **Pourrais-tu arrêter Joséphine ?**, **As-tu vu Joséphine ?** de l'auteur-illustrateur canadien Stéphane Poulin. Chacun de ces trois titres utilise la fugue et la recherche de la chatte, compagne habituelle du jeune garçon, pour faire découvrir au lecteur un monde différent, successivement : l'école, la campagne, la ville. Le décalage culturel et sociologique est incontestable mais il n'est pas gênant : il donne un caractère exotique à ces histoires alertes mais



Mitsumasa et Masaichiro Anno, le pot magique, Père Castor Flammarion

toutes trois construites sur un schéma répétitif. L'« american way of life » est perceptible, en particulier, dans l'illustration qui rappelle par son style à la fois naïf et volontairement agressif les murs peints de la côte Ouest des USA.

C.A.P.

CONTES

■ Chez *Gautier-Languereau*, dans la collection Fontanille, racontés par Yvette Toubeau et illustrés par Lucile Butel, trois petits albums : **Pain d'épice**, une version heureuse de l'histoire bien connue. Ici, le petit bonhomme de pain d'épice ne sera pas mangé par le loup.

Charabande, conte abyssinien : un épisode de l'éternelle guerre entre chats et souris. Tel est pris qui croyait prendre.

La souris et la grenouille, conte d'Afrique orientale, où la grenouille qui part en voyage confie son bien à sa voisine la souris, moins honnête qu'on pouvait l'espérer. Sans doute le plus réussi des trois albums. Texte efficace, illustration amusante.



Le Brochet, ill. Spirin, Le Sorbier

■ Aux éditions du *Sorbier*, un conte populaire russe adapté par Arnica Esterl et illustré par Gennadij Spirin : **Le Brochet**. Grand format album, très jolie mise en pages, illustration dominante pleine de charme et de vie, évocatrice d'une vieille Russie de rêve avec toutes sortes de personnages colorés qui semblent sortis d'un tableau. dommage que la fin du conte soit ici décevante. Le passage où le héros et la fille du roi sont enfermés dans le tonneau est mal raconté. Et surtout, si le héros, benêt au début du conte, reste benêt à la fin, à quoi bon toute cette histoire ? L'essentiel a été gommé. C'est bien regrettable. A garder pour la qualité des images et relire Afanassiev.

E.C.

BANDES DESSINÉES

■ Grand retour de Leonid Beaudragon dans **La nuit des totems** chez *Alpen*. On retrouve dans ce second tome tout ce qui faisait le prix du premier : l'humour fantaisiste et le rythme échevelé. Savard et Forest expédient cette fois leur spécialiste désenvoûteur et sa dévouée secrétaire chez les Indiens nord-américains, qu'ils tirent d'affaire à la suite de péripéties difficilement résumables. Les dialogues sont étincelants, comme toujours chez Forest, et la mise en couleurs met en valeur le trait de Savard, qui se révèle en constants progrès.

■ Après avoir beaucoup travaillé avec des scénaristes, Sternis affirme son autonomie. **La rivière fantôme** paru chez *Bayard*, est le premier tome des aventures de Mouche,

jeune adolescente contemporaine, qui aime les vacances et la moto. Disons tout de suite que si l'album n'est pas réussi, le résultat est encourageant. Les ambiances sont bien rendues, et les scènes s'enchaînent sans temps mort. On regrettera simplement l'intrigue policière, qui s'articule mal avec la description très juste d'un village méridional, de ses paysages et de ses habitants. A suivre avec intérêt, donc.

■ Fin de parcours pour Tif et Tondu, dont **La tentation du Bien** par Will et Desberg est la dernière aventure, chez *Dupuis* bien sûr. Les policiers ringards qu'ils étaient devenus dans l'épisode précédent remontent la pente et déjouent le complot fasciste qui menaçait la France. Conclusion en fanfare d'une série attachante qui a su très bien vieillir, en grande partie grâce à la virtuosité incomparable de Will, graphiste trop méconnu à notre goût.

!?!



Secrets, ill. Franck Le Gall, Dupuis

Theodore Poussin continue ses tribulations maritimes dans les mers du Sud-Est-asiatique : **Secrets** est le quatrième tome paru chez *Dupuis* et entièrement réalisé par Franck Le Gall. L'intrigue se développe avec

une densité saisissante. L'auteur maîtrise de mieux en mieux son propos, et cela se sent : le héros falot des premières pages s'est étoffé, même physiquement, et conduit l'histoire plus qu'il ne la subit. Le dessin suggère le réalisme tout en employant les moyens du dessin d'humour, acquiert une richesse digne d'un Franquin. Théodore Poussin est d'ores et déjà un classique.



Klondike, Dupuy et Berberian, Milan

■ Pas de surprise en revanche avec Lucien se met au vert de Margerin, chez *Les Humanos*. Les (mé)aventures d'un rocker banlieusard en vacances à la campagne sont détaillées dans une suite de saynètes bon enfant, qui amusent tous les lecteurs à partir de 13-14 ans.

■ Terminons ce tour d'horizon par le coup de cœur du trimestre : *Klondike* de Dupuy et Berberian chez Milan. L'histoire se situe en pleine période de ruée vers l'or, et le clin d'œil à Jack London est évident. Mais Stanislas, le héros n'a certes pas la stature d'un héros londonien. Distract, myope et lunaire, il suit les traces d'un chercheur d'or à qui il doit annoncer un riche héritage. Il rencontre un pochard sym-

pathique et trouvera la femme dont il rêve. Ce résumé ne saurait rendre justice à la richesse de *Klondike*, qu'on peut lire à plusieurs niveaux, et qui regorge d'humour et de scènes d'anthologie. A force de vouloir être aimés, les méchants deviennent inoffensifs, et Dupuy et Berberian savent se montrer tout à la fois tendres et narquois. Un régal.

J.P.M.

PREMIÈRES LECTURES

■ *Bayard Editions*, département du secteur livres de jeunesse du groupe Bayard Presse, a décidé de développer son secteur et de se tourner vers la grande diffusion. La nouvelle collection Bayard poche en est un exemple. Deux séries dans cette collection : une bleue, *Les Belles histoires*, pour les 3-7 ans - mais qui sous cette forme s'apparente plus à des toutes premières lectures qu'à des albums, et une rouge, *J'aime lire*, pour les 6-10 ans. Il s'agit d'un choix parmi les meilleures histoires parues depuis trois ans minimum dans les revues de lecture des mêmes noms. Textes et illustrations sont conformes aux originaux, mais la maquette a été revue et les illustrations recadrées le cas échéant afin de s'adapter au nouveau format (18 x 12,5 cm) et à la nouvelle pagination (48 pages). Par leur format d'origine ce sont les *Belles histoires* qui subissent la plus importante transformation, mais la nouvelle maquette a réussi à recréer une parfaite adéquation entre le texte et les illustrations. Le choix des histoires est judicieux, varié et attrayant. Une collection bienvenue pour les lecteurs débutants. Les

titres parus : en *Belles histoires*, la très sympathique *Retournée des mamans* de Jo Hoestlandt illustré par Claude et Denise Millet ; *Le pommier canoë* de Marie-Hélène Delval, illustré par Maurice Rosy, *Les deux ours* par Giorda, illustré par Jeanne Boubert ; *Le dragon chanteur* d'Evelyne Reberg illustré par Volker Theinhardt, *Mic la souris* d'Anne-Marie Chapouton illustré par Philippe Courtin et la réédition attendue d'*Helen, la petite fille du silence* et de *la nuit* d'Anne Marchon illustré par Colette Camil. A noter que les quatre dernières pages sont réservées, comme dans le journal, au vocabulaire illustré.



La rentrée des mamans,
ill. C. et D. Millet, Bayard Editions

En *J'aime lire* un dynamique *C'est la vie Julie* d'Evelyne Reberg illustré par Véronique Cau, les amusants *Tortuléons arrivent* de Jean-Pierre Maury illustré par Jean-Louis Besson, *Un dimanche dingue* de Jean-Pierre Serenne illustré par Roger Blachon, *Le mot interdit* de Nicolas de Hirsching illustré par Jean Claverie, *La forêt d'Arna* de Nicole Adrienne illustré par Mette Ivers et *Le talisman de Vannina* de Bertrand Solet illustré par Claude Lapointe.